

mais je n'en suis pas plus malade pour cela... et je vous jure, foi de bon garçon, qu'avec une épée comme la vôtre, au temps où nous avons la joie de vivre, on ne reste pas longtemps pauvre !

Jean le Blond semblait rêver.

— Si l'on pouvait se fier aux souvenirs d'enfance, murmura-t-il comme en se parlant à lui-même, je dirais que je n'ai pas toujours été pauvre. Quand je me reporto à mes premiers jours, je me vois dans les grandes salles aux lambris sculptés et dorés, des tentures moelleuses pendant aux voûtes, il y a des sièges aux dossiers fiers tout chargés de nobles armoiries. Et parmi tout ce luxe, une foule de valets qui s'agitent, des hommes d'armes, des piqueurs qui tiennent en laisse de grands chiens maigres et féroces comme des loups. — Une table énorme recouverte de fin lin et chargée d'orfèvrerie. — Le son du cor au lointain, et tout près, les chaînes du pont-levis qui grincent...

— Ah ça, interrompit Jean le Brun, est-ce une ballade que vous me chantez là, mon compagnon ?

Le beau jeune homme rougit encore et se tut.

— Si vous avez bonne mémoire, reprit le page, en revanche vous n'avez pas grand soif, car je vide trois tasses contre vous la moitié d'une. Eh bien, moi, je me souviens aussi ; mais c'est tout le contraire : j'étais plus pauvre encore autrefois qu'à présent. Je me souviens d'une humble cabane au milieu d'un taillis ; je me souviens de murailles enfumées et grises, d'escaliers boiteux... Mon lit était de paille, et je vois d'ici une grande coquise de table boiteuse où le pain manquait bien souvent. Il y avait un homme maigre et courbé en deux comme un malade, toujours vêtu d'une soutanelle de futains boutonnée du haut en bas, qui venait nous voir de temps en temps. Je dis nous, car je n'étais pas seul : j'avais une petite sœur qui était un bijou d'enfant et que j'aimais comme la prunelle de mes yeux. Cet homme triste et plus long qu'un échelas dans sa vieille houpelande, nous l'appelions notre père. Il était bon, il nous aimait bien, et quoique j'en parle à mon aise, ami Jean, il n'y a pas encore bien longtemps que j'ai eu des larmes dans les yeux en songeant à sa pauvre figure souffrante autour de laquelle tombaient ses grands cheveux comme les branches pleureuses d'un saule... Un jour ma petite sœur fut prise, par les bohémiens sans doute. Une semaine après, on vint me chercher pour me mener à l'hôtel de la Marche, où je devais être fouetté à la place du petit Jean d'Armagnac, qui serait de notre âge s'il vivait encore... A propos, mon compagnon, quel âge avez-vous ?

— Dix-neuf ans et demi, répondit Jean le Blond.

— Juste comme moi, s'écria Jean le Brun, qui frappa ses mains l'une contre l'autre. Il n'y a qu'un point où nous n'allons pas ensemble, c'est pour la sainte tasse !

Jean le Blond n'avait pas encore achevé en effet sa première resade, mais l'éucelle était profonde et le vin fort, Jean le Blond avait déjà des papillons sur les yeux.

— Je n'ai jamais tant bu de ma vie, mon camarade, s'écria-t-il, et je crois que la tête me tourne. Mais si vous ne vous intéressez pas à mes souvenirs, moi, j'écoute volontiers votre histoire... continuez, je vous prie.

— Ma foi, le reste n'est pas long, dit le page. Quand j'arrivai au château de la Marche, c'était une place prise d'assaut, La duchesse Isabelle et son fils étaient à tous les diables ; mon père avait pris la clef des champs. On m'éleva dans le château tant bien que mal ; je fus un petit varlet, puis page, et je vais être soldat. Je n'ai jamais revu ni le jeune seigneur à qui je devais rendre ce service que vous savez, ni mon père, ni ma sœur.

Quant à celle-ci, pourtant, quand j'ai aperçu pour la première fois, il y a deux ans, ma jeune et noble maîtresse... Mais ce sont des folies, mon camarade, et dans le monde où nous vivons, il ne se passe guère d'aventures comme dans le roman du roi Artus ou dans l'histoire du beau novou de l'empereur Charlemagne.

Jean le Brun but un coup et ajouta :

— J'ai dit. Maintenant, si au lieu de me roucouler des bribes de légendes, vous voulez me conter un peu votre histoire en bonne prose, ça me ferait plaisir, car je vous aime déjà de tout mon cœur, mon nouvel ami Jean.

— Mon Dieu, dit Jean le Blond, moi je n'ai point d'histoire, ou plutôt mon histoire est toute dans ce que vous appelez des laubaux de légendes. Une fois sorti de ces nobles souvenirs, je me trouve dans une pauvre demeure, au fond d'une forêt. Je me vois là, retiré ou plutôt caché sous la garde d'un excellent homme que nous appelons notre ami, et que dans mes rêves extravagants, je transformais parfois en un vieux serviteur de notre famille.

— Vous y tenez donc à votre famille ? interrompit Jean le Brun.

— Il y a une chose que je vous dirai tout à l'heure, répliqua le beau jeune homme, et qui me fait garder cette idée malgré la pauvreté de ma mère.

— Ah ! dit le page, qui changea de ton et dont la voix prit un accent d'envie, vous avez une mère !

Les yeux de Jean le Blond devinrent humides.

— Une belle, une noble, une sainte femme ! murmura-t-il.

Le page lui prit les deux mains.

— C'est comme cela que l'on doit parler d'une mère ! s'écria-t-il avec une émotion qui ne lui était guère habituelle. Je vous aime mieux pour cela, mon ami Jean. Allez toujours !

— Depuis l'âge où j'ai commencé à me connaître, poursuivit Jean le Blond, mon existence tout entière s'est passée dans cette solitude. On me disait sans cesse : Ne t'éloigne jamais de nous, tu as des ennemis, de ce même ton qu'on prend pour dire aux petits enfants : « Sois bien sage, sinon le loup te mangera. » Je restais dans la chaumière, où notre ami me montrait à lire, et à prier.

— Et autre chose encore, à ce qu'il paraît, dit le page en touchant du doigt la garde brunie de l'épée de son compagnon qui dépassait la table d'un bon demi-pied.

Le beau jeune homme, dont la figure avait pris une expression mélancolique, eut, à ce mot, un franc sourire.

(A CONTINUER.)

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENT—Un an.....	\$1.00
“ Six mois.....	0.50
“ Trois mois.....	0.25
“ Le numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

Ceux qui désirent avoir les premiers numéros, peuvent se les procurer en s'adressant à notre bureau.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 15 centimes la douzaine, payable à la fin de chaque mois. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Aussitôt après réception du nom, de l'adresse et du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : FEUILLETON ILLUSTRÉ, Boîte No. 1936.

Agent pour Montréal :—M. PIERRE DROLET.

“ Québec : F. BELAND, 261, rue St. Jean.

“ Ottawa : N. P. PAGE, 161, rue de l'Église.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

8, Rue Ste. Thérèse, Montréal